Directeur: Alfred LANCE. Tél. 3443

Rédacteur en Chef: Julien FLAMENT

Samedi 29 Mars 1913

Le plus grand Journal d'Art la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS:

BELGIQUE: Un an

5 francs.

ETRANGER: Un an . La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

raître chaque semaine. Outre la partie littéraire et artistique nous ouvrons une importante ru- dent les fusions inévitables. brique sportive.

un correspondant sportif dans les des utopistes. Pour réaliser leur vœu, il principaux centres: Verviers, Huy, faudrait que l'humanité s'arrêtât, d'un de nos concitoyens qui avait pendant Namur, etc.

titulaires les rubriques ci-après :

FOOT-BALL AVIRON MOTOCYCLISME CYCLISME **EDUCATION PHYSIQUE** BOXE

dévoués correspondants et nos fidèles lecteurs.

LA RÉDACTION.

Tribune Libre

A PROPOS DE RACES

On a mille fois défini le mot race. logies physiques, des affinités morales, tous les hommes ont des analogies physiques et des identités psychologiques.

d'intelligence — ont au cœur les vertus fauts. On dit aussi : C'est de Wallonie qui voulait savoir. et les vices inhérents à tout ce qui vit : que sont toujours partis tous les beaux Vous même êtes venu au téléphone et à mauvais vers. Ah! s'ils pouvaient mettre le ils s'aiment et se haïssent, et ils se divi- mouvements de révolte. Le Flamand, sent volontairement en catégories super- dit-on, subit les lois; le Wallon porte ficielles, qu'ils appellent races. Ainsi, au fond de soi-même des instincts de au lieu d'étendre l'humanité, de l'enno-révolté. J'ai pourtant appris que les blir, ils l'avilissent et donnent corps à Flamands ont été parfois de beaux méde mesquines idées de discorde et de contents, et les histoires que mes maîtres

texte d'humanisme ou de philanthropie bataille des Eperons d'or, les exploits outrée, permettre qu'un voisin glouton des Van Artevelde ont eu mes sympa- plus au bon fumiste, au Lemice Terrieux vienne s'emparer de vos biens et pren- thies au même titre que nos Six cents en pantoufles qui aurait téléphoné au brave dre délibérément votre place sous le so. Franchimontois. Quoique pur Wallon leil. Mais il ne faut pas non plus s'em- de Wallonie, je ne parviens pas à en baller en partant d'opinions restreintes. vouloir à mes frères flamands, et je me S'il est vrai que les classes intelligentes dis que les motifs des querelles actuelles nores et d'une si belle fantaisie : Gou- tes pauvres écoutent chanter les "petits de la société aiment les désaccords, les sont insuffisants pour provoquer des ré- dezki, Pawlowski, Curnonski, Klobu- n'oiseaux », les femmes continuent à s'emtroubles, les tourmentes (toujours, et volutions. quoi qu'on en dise, néfastes au progrès), Des voyages en Angleterre m'ont il convient que les classes d'élite, nées appris que le flegme anglais est une pour prévoir et pour apaiser, élargissent belle légende. La fréquentation d'Alle-nistre. le débat, cherchent la conciliation, n'a- mands m'a fait profondément douter doptent pas, sans étude approfondie, de la lourdeur des Germains, et je me des opinions trop sujettes à caution.

wallonne et publié dans un récent nu- tinctives que j'ai trouvées auprès des méro du Cri de Liège. L'excellent écri- Français m'ont révélé que le peuple gauvain y exalte la Wallonie en des termes lois n'est pas le peuple léger que l'on très nobles et à l'aide d'arguments irré- pense. Et, pour conclure, je me suis dit futables. En tous points, il a raison de qu'il n'y a, parmi les hommes, que des se défendre et de ne pas vouloir qu'un diversités d'aptitudes, lesquelles peuvoisin glouton se permette ce que je vent s'être prolongées à travers plusieurs disais tout à l'heure. Mais où le bât générations successives. Mais ces aptiblesse, c'est qu'il établisse d'une façon tudes ne sont point inhérentes à difféaussi formelle des frontières ethniques, en se basant sur les études d'anthropologues et d'historiens, gens très, très intéressants, mais trop savants peut-être pour admettre ou pour laisser croire gues l'affirment, — elles sont condamqu'il existe cette chose irréfutable, doctrine de tous les vrais artistes : un sentiment général de l'humanité.

Voilà sur quoi nous devons nous ba ser avant tout. Dire que la terre est une, et que tous les gens qui la peuplent se valent, ce n'est pas faire du socialisme ni de l'internationalisme, c'est faire de l'art. L'artiste ne peut avoir de haine et jolies légendes, parmi lesquelles l'adosurtout la haine des races. Il doit em- rable âme belge! brasser l'univers tout entier d'un seul coup d'œil et proclamer que le Germain, peuvent se valoir lorsqu'ils atteignent un égal degré de civilisation. C'est le sentiment général de l'humanité, et si l'on se mettait tous d'accord sur ce point, les guerres de religion et de politique deviendraient impossibles, chose qui ferait enrager les militaristes, mais qui allégerait formidablement les terribles charges économiques de la vie.

Les idées de l'humanité doivent être progressives; leur but est de rapprocher la vie générale d'une égalité dont le dernier terme dans l'avenir nous échappe encore, mais qu'on peut pourtant prévoir. Est-ce obéir à ces idées de l'humanité que parler de races, de nations, de castes, de sectes, et chercher dans ces divisions des particularités nettement vous connaître. On m'a dit que vous res- tenus par Jules N..., Jean A., Luca R., Claudistinctes? En exaltant de mesquines rivalités entre hommes qui ne parlent pas garçon du restaurant Marc et que vous des méfaits organisés par les Associations de prenait : « Accordez-moi quelque réflexion, frontières qui, toutes morales et virtuel- aviez d'eux la belle tête grise et cette la presse. les qu'elles puissent être, n'en sont pas moustache encore noire...

La saison théâtrale s'achève. Le moins pénibles. Ces frontières ont tou-« CRI DE LIÉGE » continue à pa- jours été et seront toujours l'application du droit du plus fort; elles établissent des forteresses et des douanes qui entourent les peuples, les séparent, emaussi soignée que par le passé - pêchent des rapprochements qui retar-

Les régionalistes et ceux qui voudraient voir se perpétuer ce qu'ils Dès à présent, nous demandons appellent « l'esprit d'une race » sont qu'elle fît halte, conceptions inadmissibles. Les peuples se déplacent lente-Pour Liége même, ont seules leurs ment, mais sûrement, et, dans cette marche irrésistible, il se produit des fusions qui nivellent peu à peu l'humanité. C'est là un fait irréfutable et qui défie l'ironie trop facile : on rit volontiers de qui proclame la paix universelle, l'entente des peuples, l'abolition des frond'idéalistes ceux qui prêchent la cordialité des temps futurs. Mais ne sont-ils pas les vrais idéalistes, ceux-là qui veu-D'avance, nous remercions nos lent aveuglément maintenir le monde dans ses anciennes limites, qui s'acharnent à surveiller le voisin en ennemi et qui vous disent béatement : « Il y a touours eu des guerres, il y en aura toujours ». D'autres parlent ainsi des auvres, et d'autres des races.

L'homme d'avenir, l'homme positif t réaliste, sait bien que, envers et contre tout, l'apaisement et l'égalité sociale se réaliseront. Il suffit, pour s'en convaincre, d'apprendre l'histoire et d'adnettre alors que, dans ce domaine, le chemin parcouru depuis quelques siècles, depuis un siècle même, est formidable. Pourquoi s'arrêterait-on?

Dans la bousculade actuelle des idées, dans la fièvre intense qui remue Communément, on appelle ainsi une l'humanité, nos querelles de terroir collection d'individus qui ont des ana- ne disons pas de race - nous apparaissent assez mesquines. On nous dit à des identités d'âme et d'esprit. En réa- tout instant : le Wallon chante, le Flalité, il n'existe qu'une race d'hommes, mand est sévère; le Wallon est léger, que l'on appelle la race humaine, car le Flamand est têtu; le Wallon est enthousiaste, le Flamand ne bouge pas. C'est donner aux Flamands trop de Mais les hommes — bêtes douées qualités, aux Wallons trop peu de dém'ont enseignées n'ont pas laissé de Evidemment, il ne faut pas, sous pré-m'enthousiasmer autrefois; la fameuse

suis dit que les types de Barrès dans C'est à quoi je pensais en lisant l'ar-ticle d'Oscar Colson intitulé La Race les besoins de la cause. Les amitiés insrentes catégories d'individus, suivant le pays où ils habitent, de telle façon qu'il soit permis de parler de races. Si même celles-ci existent - les phrénolonées à disparaître par fusion avec d'au-

> Si le type juif, pour citer celui-là, s'est mieux conservé, n'est-ce pas parce que sa religion l'a éloigné d'une communion volontaire avec d'autres types i Race juive?... Allons donc! Laissons cela à Edmond Picard, inventeur de si

N. DESART.



A Monsieur Klobukowski, MINISTRE DE FRANCE.

Fe n'ai pas, Monsieur, l'honneur de

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liége sentez la France, Monsieur, et à ce titre vous êtes le dispensateur en Belgique des

bandagistes et les cabotins ambitionnent pour leur boutonnière.

Je ne dis point de mal des rubans. Ils sont parfois la reconnaissance officielle d'un talent · méprisé jusqu'alors, et plus 10 ans produit de petits chefs-d'œuvre n'a été remarqué dans la foule que grâce à ce rouge ou ce violet dont vos patrons avaient orné son veston.

hochets que les hommes de lettres, les

Je ne dis point de mal des rubans, car si vous les donnez à un homme de génie, ils n'augmenteront pas sa foi en lui-même lilas, ni au sourire des femmes; il juge de tières, le désarmement, et l'on traite et si votre manne s'étend à cinquante im- l'été, il prépare la villégiature de ses vabéciles la rosette ne les haussera pas, c'est elle-même qui s'amoindrira.

> Fe ne dis point de mal des rubans, car obscur et je me commande de suite un le reporter criminel prévoit l'emauvais temps la Légion d'Honneur.

Mais parlons sérieusement.

notre ville, bon journal et bonne ville, annonca en un filet bénisseur les distinctions qu'en sa haute mansuétude votre gouvernement dispensa par votre main à trois de nos concitovens.

blurent chez ces braves gens et oncques ne vit-on autant de félicitations sincères. très sincères... les plus sincères.

Des commandes affluèrent chez Strauss. Bousquet vendit du champagne de France et les étoffes grises haussèrent chez les

Mais quelqu'un vous téléphona, quelqu'un qui peut-être n'était pas bien sûr et

l'annonce des trois noms vous vous êtes mis à rire comme une petite folle, en criant entre deux hoquets que vous ne les connaissiez pas.

Ce n'est pas gentil, Monsieur le Ministre, pas gentil du tout et depuis ce rire, depuis votre joie épique, nous ne crovons quotidien; nous pensons à vous, à Klobu-

Ce n'est pas sérieux, Monsieur le Mi-

TEDDY.

Les Commentaires

Plusieurs journaux français ont, par esprit de contradiction, réduit à quelques lignes la chronique des horreurs de la vie. D'autres y consacrent des pages entières et ce sont ceux-là, naturellement, que jalousent les journaux de Belgique.

Nous perdons chaque jour à la lecture de ongs faits-divers, des heures que nous pourrions employer à être nous-mêmes des héros, empoisonner de méchants échevins, à assassiner des banquiers, à écrabouiller des scoliers, à jouer les satyres dans les cam-

Le journal ne laisse même plus le temps de digérer, et, en enfonçant un couteau dans le dos d'un concierge, l'apache donne des de Memphis», les « docteurs Papus» et aumaladies d'estomac à des centaines d'honnêtes gens.

Les faits-divers préparent une génération gastralgique.

Aussi les journaux qui n'accordent aux acidents de la rue, aux suicides et aux crines, que trois ou quatre lignes ont-ils droit aux millions de Nobel et de Carnegie, car, mieux que l'antialcoolisme, que la lutte contre la tuberculose, que le «606», ils entreprennent une œuvre de santé et de moralité sociale.

avec leurs fameuses «séries rouges». Nous savons que dans les bureaux de rédaction on entretient de kraves personnages qui sont lâdira le petit déjeuner des lecteurs.

Le jour où, à force d'humanité, nous au- du courrier...

Cela, au reste, importe peu. Vous repré- rons supprimé de la vie quotidienne l'assassinat, le viol et le cambriolage, nous ferons des bandits collaborateurs ordinaires des ournaux, de simples chroniqueurs.

Mais en ce moment les journaux n'ont pas besoin de recourir à ces trucs du métier; le printemps prend place dans la ville.

Pour les fabricants de journaux, en effet, e printemps a des débuts que n'apprécie ruère la race des lecteurs.

Pour certains journalistes, c'est la délirance: les théâtres ferment, les conférenciers rentrent dans leur coquille, les musirues se taisent

Pour d'autres, c'est l'ouverture de la sai on des sports, des enquêtes en plein air. Pour le reporter criminel, c'est «la série ouge». Celui-là ne voit pas le printemps en rose, il ne reconnaît pas le printemps aux cances selon l'importance des assassinats et des suicides des premiers jours de tiédeur.

Il y a des gens qui prévoient la pluie à la douleur de leur cor, au chatouillement de l'aime les couleurs vives sur un fond leur eczéma, à l'humeur de leur compagne; veston gris noir si vous m'envoyez demain ou le soleil au nombre et à la qualité des crimes de ces premiers jours.

Quelques braves neurasthéniques se font nourir, le fatal étudiant russe se tire une ball La semaine dernière, un journal de dans la tête, on retire de la Meuse quelques cadavres inconnus: le reporter se frotte le

Puis tout à coup on se tue dans une salle le bal, on se tue et on se suicide rue des Récollets, tout près de la maison où est mort Monsieur l'Echevin des Beaux-Arts, on se Immédiatement les cartes de visite tue et on se suicide rue Saint-Gilles; plus d'inquiétude, le reporter peut retenir pour uillet sa chambre à Esneux.

Il y a des années qui ratent toutes leurs saisons, à cause des débuts médiocres; queldues pendus ou un surinage crapuleux. Mais l y a des séries rouges magnifiques, avec dix et vingt pièces au tableau.

"Le sang humain, disait Néron, est le meilleur engrais pour la rose et pour le lis.» Tout reporter de faits-divers d'un journal quotidien est ainsi un tout petit Néron; on eu à l'Hôtel de ville.

.....

A TOUS CRINS

Décidément, v'là l'Printemps!

La Terre est tout en rumeur; les sèves montent, les bourgeons se déchirent, les kowski, et nous ruminons ces noms so- feuilles de contributions tombent, les poëmitousler de fourrures tout en arborant de d'un conseiller, doucement.) légers chapeaux de paille, ô harmonie!. Décidément v'là l'Printemps!

Et la grève générale nous menace; les sacrifices sociaux guettent l'occasion, les dévouements Yévolutionnaires s'évertuent dans l'ombre : à quand la trouée des balles, 'éclair du coup de feu, l'enivrement de la poudre? Populo veut une revanche. Populo st prêt.

Et je ne puis me retenir de paraphraser

e fabuliste « Rien me sert de... mourir, il faut mou-

rir à point. »

C'est au printemps aussi que les amours se précisent. On laisse les flagorneries innocentes, les petits doigts accrochés, les lettres timides, on réalise, on liquide. Qui veut des baisers, des étreintes? Qui veut des coups, qui veut des larmes ? Par ici les soldes d'illusions, d'espoirs déçus, par ici les désenchantements.

Et vive l'amour! V'là l'Printemps. C'est sultés, tant d'espérances sont en marche! Le présent est si doux qu'on a soif d'avenir. C'est une ruée chez les pythonisses, les « Madame de Thèbes », les « Mademoiselle tres poux et Papoux.

L'avouerai-je? J'ai consulté ce dernier, spirite réputé, et qui gagne de l'or plein sa sa ceinture: «Ceinture dorée vaut mieux que bonne renommée!» m'affirma-t-il en souriant, car nul n'a plus de morale et d'esorit qu'un spirite.

Moyennnant quelques phynances, comme disait Ubu-Roy, le docteur Papus voulut bien me mettre en communication avec Victor Hugo, que je n'avais pas vu depuis 1885 : « O noble et puissant maître, interro-Nous, gens du métier, nous n'ignorons pas | geai-je avec déférence et à brûle-pourpoint, la grande source de revenu que sont pour les | que pensez-vous des conseillers communaux quotidiens la pousse et la chute des feuilles de Liége, qui viennent de s'octroyer 10 fr. par jeton de présence ?...»

Cette question parut interloquer le poète. Je ne le vis point, dissimulés que sont les chés les jours pauvres en évènements san- esprits dans des vieux guéridons atteints de glants (les jours anémiques) et qui fournis- la danse de Saint-Guy, mais à l'hésitation sent la bonne copie sensationnelle qui alour- qu'il mit à me répondre, je le jugeai embarrassé. Enfin il parla : « Çà, mon ami, dit-il, Méfiez-vous des récits où les rôles sont c'est la légende des sièges. »

Prenez-en donc un! allais-je dire, quand je sembliez à M. Mouru de Lacotte et au de G., Maurice K., Désiré D., Thomas G., me souvins à propos que les esprits ne sont je vous promets de vous répondre par retour La table cessa de danser, je

compris que Victor Hugo n'était plus là. Le lendemain, exactement, je reçus une épistole versifiée portant un timbre extrêmement recherché par les philatélistes, le timbre de la planète Mars. Mars symbolisant les vertus guerrières, je saisis le sens de cette villégiature et ne pus me retenir de murmurer

ANNONCES:

J'aurais été soldat si je n'étais poète. Ce m'est une vraie joie que d'offrir à nos ecteurs les vers suivants que contenai l'épistole, encore que je les juge inférieurs à certaines scènes que de son vivant, écrivit

l'immortel génie romantique : (Prière d'imiter Mounet-Sully.) VICTOR HUGO

(l'air noble, les bras croisés, hautain et lyrique éperdûment).

O! conseillers liégeois! Conseillers vertueux Qui régnez sur le peuple enivré des sou-[queux, Quoi! devant le Flamand vous complotez I

A l'heure où sous le poids des impôts Liége [sombre! S'unissant au Flamand, le Germain infernal Capte votre commerce et tient le music-hall,

Et c'est juste à l'instant qu'il faut dresser [la tête Que vous vous querellez pour un peu de ga

[lette. On vous raille, on vous siffle, un orage est Idans l'air Et vous parlez d'écus sous les yeux de [Kleyer. Falloise est indolent, Seeliger est tout

[flammes Fraigneux a le sourire, en passant près des Idames. Et Valère marie en dehors du Hainaut

Des couples épuisés qui n'auront nul mar-[mot. Les autres, on ne sait ce qu'ils ont dans [les moelles. Ce sont des vers de terre amoureux des [étoiles (1).

(Avec un cri véhément et vengeur). déjà remarqué qu'ils avaient tous fait de Léopold! en ces temps d'opprobre et de pé-

Les échevins sont fous, se peut-il que tu dor-Tmes.

la caisse est entamée, un tas de mains dif-

Un lion... de Rugemer, rongé par les ver-Imines. Léopold! au secours! Au secours, Léopold

frime à Léopold (Son enthousiasme tombé, il s'approche

Homme! ne tremble pas, je n'ai plus de co-Flère

Je me souviens toujours de l'art d'être [grand-père, D'un bel éclat d'obus j'ai fait mon encrier (3) Enonce tes désirs sans te faire prier.

dans yeux, l'âme du conseiller communal, puis croyant deviner) :

Rêves-tu donc aussi de grèves générales?.

Le Conseiller (bâillant) Vous l'avez dit. Je veux ne rien foutre et

> [dix balles. (Rideau.)

(1) Je ne sais de quels théâtres a voulu parler le Maître; d'ailleurs notre direction

l'époque où les sorciers sont le plus con- ne fait pas de publicité gratuite. Qu'elle a raison! (2) L'autre dieu, sans doute, Victor Hugo

avait conscience qu'il en était un. (3) Ce vers est intact ce qui prouve qu'avec le grand âge on a des tendances à se répéter... en littérature.

......



Donc, en dépit de toute justice, nous n'aurons pas d'exposition en 1920. Anvers l'emporte. Le ministre, navré, cède aux vociérations flamingantes. Industriels wallons, grands exposants d'ha

pitude, savez-vous ce que vous feriez, si vous Vous « boycotteriez » tout simplement l'exposition anversoise. Et nous ferions à Liége une « exposition nationale wallonne ».

蒋 蔡 蔡

L'on a proposé, au Conseil communal, de démolir « l'arvô » de la rue des Prés. panais.

Quelque jour, sous prétexte de restaurer la maison Curtius, on supprimera « l'arvô » de la rue du Mont-de-Piété.

ON TRAITE A FORFAIT.

La ligne (en chronique, 2° et 3° pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Que l'on élargisse des rues où la circulation est intense, rien de mieux. Mais cède-ra-t-on toujours à la rage de faire du neuf, et, pour ce, de détruire tout ce qui nous reste

Les rues des Prés ou du Mont-de-Piété n'ont que de rares passants. Et sous « l'arvô» de la seconde, on a de si jolies échappées vers Féronstrée ou vers la Meuse!

蔡 蔡 蔡

Deux pièces de théâtres.
On écrit : Mercredi dernier, le théâtre
municipal de Francfort-sur-Mein donnait une
reprise du «Roi Henri IV», de Shakespeare.
La recette fut de 224 mark. Le lendemain, la nême scène donna «Poupée», de Kren e Kraatz, une farce qui est au programme de-puis le carnaval. La recette fut de 3,082 marcs. Dans le premier cas, il s'agissait d'une pièce du répertoire classique avec une excellente mise en scène; dans le second cas d'une Louffonnerie où le public accompagne

药 药 药

vous complotez
[dans l'ombre]

Il paraît que la maison où naquit et vécut
le bon La Fontaine, à Château-Thierry,
tombe en ruine. Si des travaux urgents ne sont pas effectués, c'en est fait de la mai-son du bonhomme.

La ville de Château-Thierry s'en est émue Mais elle manque de ressources. L'Etat lui accordera bien une subvention; et, de son côté, elle fera ce qu'elle pourra. Mais il n'est

Aussi, les admirateurs du fabuliste se sont-ils mis en mouvement. Ils ont constitué un Comité local dont les membres font appel au public et demandent si la France ne doit pas avoir à cœur de conserver la maison de La Fontaine comme l'Allemagne a eu à cœur de conserver la maison de Gœthe à Weimar. celle de Holbein à Nürnbeng et tant d'au-tres maisons de ses enfants célèbres, comme l'Angleterre conserve la maison de Sha-

Voilà un appel qui sera, sans doute, entendu. La mémoire de La Fontaine, la plus charmante expression peut-être du génic français, mérite bien cela.

聚 務 聚

L'anniversaire d'Annunzio.

Pescara, ville natale de d'Annunzio, a voulu célébrer le cinquantenaire de la naissance du poète en lui offrant par souscription nationale une maison spécialement bâtie pour lui entre un bois de pins et la mer, des control de la control de dans un endroit où il aimait à se rendre quand il était écolier.

Léopold! en ces temps d'opprobre et de pé-[trin]
Que fais-tu dans ta tombe, ô puissant sou-[verain? truite par l'architecte Liberi, beau-frère du

[formes Ce n'est pas un dandy. Se taillent des profits dans le budget étroit en extase à l'étalage d'une chemiserie élélls font du lion royal qui, jadis, sous ta loi, la gamme des rouges tranchait sur un fond de blancs pavois. (1) Il y avait des cravates lie-de-vin, évoquant les bordeaux fameux, les Couvrait tout le Congo de promesses divines bourgognes sacrés et le costume de Fifine Vi-dal dans «L'ége-Baraque»; il y en avait d'au-tres, où des fraises écrasées semblaient at-Ah! Nom de... l'Autre (2)! Je n'ai pas de tendre le sucre neigeux ; il y avait des bre-telles, roses et souples comme des roses grimpantes ; il y avait des mouchoirs de rubis et des régates de pourpre. Enfin, couronnant de leurs plis corrects le chatoyant étalage, il y avait des caleçons de soie. Et les caleçons taient couleur cuisse de nymphe émue.

Naturellement... L'enseigne même montrait... un petit chasseur rouge.

務 務 務

La musique à Paris. De M. Alfred Bruneau dans le « Ma-

(Un long temps, Victor Hugo effrayé de ce silence, fouille de son regard d'aigle, yeux grands souvenirs frémissants de ma jeunesse. J'y ai retrouvé tout ce qui jadis provoquait si vivement mon enthousiasme, et j'ai constaé que le temps n'avait point amoindri la magnificence de cette souveraine partition. L'auteur — ce fut, je crois, sa force suprême — ne se soucia jamais de plaire à telle ou telle école, de suivre telle ou telle mode.

— Sa sincérité eut quelque chose de maif, de touchant, et elle contribua beaucoup à son immortalité. Il détestait pareillement la bizarrerie et le banal. Son puissant génie était naturel et simple. Certes, les moyens de l'expression musicale ont bien changé, depuis quarante ans et il faut s'en réjouir, car l'évo-lution de l'art est nécessaire. Mais leur richesse même est parfois excessive et nuit souvent à la netteté, à la profondeur, à la spontanéité de l'inspiration. Si nos compositeurs de demain n'y prennent pas garde, ils obéiront plutôt au désir d'étonner le public qu'à la pensée de l'émouvoir. La leçon su-blime de César Franck les remettra dans le droit chemin et ils remercieront M. Gabriel Pierné de garder au répertoire de ses concerts l'œuvre pleine de précieux enseigne-ments et d'éclatantes splendeurs qui vient d'être encore acclamée. »

表芽 菜芽 菜芽

J'ai vu le printemps! Que Fritz le Danois ne m'en tienne pas

rigueur. Je l'ai vu, et il ne sortait de nulle armoire, même métaphorique.

C'était dimanche, sur le Marché, au pied du calorifère monumental. Des hirondelles virevoltaient autour du Perron. Jaloux de ces orbes légers, des enfants rayaient de leurs patins à roulettes, l'asphalte

communal.

Le cercle des spectateurs s'ouvrit soudain, et le printemps parut. Il avait même plusieurs printemps : entre quarante et cinquan-te. Un pantalon nankin moulait ses jambes grêles; un veston élimé, aux poches gon-flées, le drapait sans prétention. Son col était démodé, sa cravate révoltée gambadait à l'assaut de ses oreilles. Vraiment, il manquait de prestige : mais il avait, sur sa vieille tête, un canotier de dix-neuf sous.

表 表 表

M lle Marie Deschaumes, qui vient de mou-rir à Visé, à l'âge de cinquante ans, avait, sous le speudonyme de «Richard Manoir» publié plusieurs romans : «Balarin, pharmacien», «Misérable», «Bonne Amie», etc.

(1) Prière aux typos de ne pas composer :

Le Bargy-le-Grand, le seul, l'unique, était encore à la Comédie-Française. Souvent, avec Georges Grand, il allait boire l'apéri tif. Et, le verre vide, il disait à Grand, le geste large et la voix nasillante :

« Payez ces bagatelles!»
Grand est le meilleur garçon du monde.
Il se lassa pourtant de cette désinvolture.
Certain jour, au buffet de la gare de L..., il terminait, avec Le Bargy, toujours, un di-

La fine succédait au café. Mais Le Bargy rentrant du lavaba, aperçut Georges Grand, la valise à la main, prêt à partir, et, de sa voix sonore, Grand crie à son camarade :

« Payez ces bagatelles!»

菸 菸 菸

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. - 49, rue du Pont d'Ile.

新 新 新

Une Amicale des Impresarii vient d'être Les fondateurs de ce groupement sont MM. Ch. Baret, E. Berny, P. Boquel, R. Debrenne, P. Derval, O. Dufrenne, G. Labruyère, Lugne-Poe, C. Moncharmont, E. Souche, V. Ulmann, Vast, G. Zeller.

Le Bureau est composé de la façon sui-

M. Baret, président; M. Lugne-Poe, vice-président; M. Derval, secrétaire; M. Berny, trésorier; Me de Launois, conseil judiciaire

表 表 表

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MI-GRAINE, NÉVRALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souve-rain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui tou-

买茶 买茶 买茶

Un critique malicieux a trouvé dans la « Nuit Florentine,» d'Emile Bergerat

«J'encourerais» l'affront du péché d'adul (Acte III, 1er tableau, scène II, vers 9) Vraie ou fausse, n'importe, un restant d monnaie (Acte III, 2e tableau, scène II, vers 29 et 30 Et ceci inspire cette épigramme à «L'In transigeant : »

Cherchant une rime à «monnaie» Bergerat trouva « qu'on en aie : » Ainsi trouvera rime à « sole » Bergerat ou qui que ce soie!

蔡 蔡 蔡

MM. les artistes trouveront, à la maison Alfred LANCE, Junior, 15, RUE DU PONT-D'ILE, 15, LIEGE un assortiment complet de maillots et bas de théâtre, ainsi que les fards des maisons Leichner Dorin, Piver, etc.

聚苯 聚苯 聚苯

Le Comité de propagande pour l'Exposition de 1920 vient de faire planter, à côté du chêne commémorant l'exposition de 1905, Il grandira, car il est... liégeois.

聚集 聚集 聚

Molière aux Champs-Elysées.

On sait que la Comédie-Française devra, cette année, durant trois mois, abandonner la Maison de Molière, dont le grand plafond de Besnard doit être posé. Elle ira, en juillet et en août, à l'Opéra-Comique.

En octobre, elle donnera ses représentations au Théâtre des Champs Elysées, chez

ions au Théâtre des Champs-Elysées M. Astruc, qui vient de signer avec M. Claretie. Molière va devenir «bien Parisien.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnet.

C eux de chez nous. Nous lisons dans un journal de la Côte d'Azur, qui rend compte d'une Exposition

de peinture :
« M. Dieudonné Jacobs se distingue par une facture large et ferme, un coloris chaud et puissant, des lumières intenses, un dessin impeccable. Comme paysagiste, il excelle dans les « matinées » et les « soirées, » où il du «Cri» cette lettre à propos de l'incident saisit, avec beaucoup de vérité, les tons morpus et le colme appellement que mondate l'incident pres et le colme appellement que mondate l'incident propos de l'incident nes et le calme enveloppant que prend la nature à ces moments silencieux. L'artiste entraîne le public dans la rêverie : c'est un poète du pinceau. Une feuille du littoral Varois : « Hyères-

Journal,» s'exprime en ces termes : « Dans les salons de jeux, M. Dieudonné Jacobs, le portraitiste belge, déjà si apprécié l'an dernier, nous montre son réel talent en trois portraits supérieurement réussis c'est d'abord un buste de jeune femme (fusain), dont l'expression de charme et de tendresse est idéalement rendue, puis un buste d'homme d'un dessin impeccable, d'une peinture achevée, et un impressionnant por-trait d'un capitaine du 125e de ligne, toile dont nous avons déjà parlé, ayant été expo-

sée en vitrine il y a quelques temps. M. Dieudonné Jacobs est un artiste accompli, comme portraitiste, il est parmi les rares qui ont le don de donner aux figures qu'ils représentent une ressemblance absolument parfaite et une saisissante apparence

Or, il se fait que M. Dieudonné Jacobs est un jeune Liégeois de Sainte-Marguerite, ancien élève de notre Académie des Beaux-Arts. Nous nous plaisons à saluer le succès de ce compatriote, dont le talent représente dignement les couleurs liégeoises sur les bords de la grande Bleue.

聚苯 聚苯 聚苯

Mot de la fin:
— Est-ce vrai, papa, que «La Meuse»
est un journal de mauvaise foi? — Qu'est-ce que tu me chantes là? « La Meuse » est un journal charmant, blanc, vert et rose — couleurs du printemps; — elle se pique de courtoisie et de galanterie... - Alors, pourquoi dis-tu tout le temps qu'il n'y a pas moyen d'obtenir « la rectification de la Meuse »?...

L'HOMME DES TAVERNES.

RUE CATHÉDRALE, 92 LIEGE.

DES VERS

PRINTEMPS

Voici que l'an revêt l'habit des renouveaux. Ondulant comme un flot léger frangé d'écu-

Flotte sur les gazons le voile de la brume, De blanches visions emplissant nos cerveaux. - Voici que l'an revêt l'habit des renou-Tveaux. L'âme douce des fleurs est lasse de sommeil.

Et les cieux attiédis, dans un baiser vermeil, Des rajeunissements évoquent le mystère. - Le sang subtil des fleurs a frémi sous la Sterre. La gaîté du jour luit dans l'æil clair des

Truisseaux. Dont la brise a fondu la paupière de glace; Un frisson de verdure insensible s'enlace Aux méandres que font les jeunes arbris La gaîté du jour luit dans l'æil clair des

Truisseaux. Souris, wil du ruisseau! Souris, bouche des Troses! Ce printemps, dans son vol puissant et gra-[cieux, D'un seul coup de son aile a balayé des [cieux. Comme un souffle maudit, l'ombre des jours [moroses. · Souris, wil des ruisseaux! Souris, bouche

Armand SILVESTRE.

[des roses !

**************** ON REPOND...

Monsieur LOUIS JIHEL, P. P. C.

Monsieur.

Votre sourire à double détente, que j'ai ine teinture jaune qui, durant son fonctionnement, agrémenta, sans doute, les commissures de vos lèvres.

Ceci dit, nous voilà donc bien d'accord. Ce n'était pas de la Wallonie seulement qu'il s'agissait lorsque, dans l'article incriminé, vous pestiez en artiste - contre l'outrance du mercantilisme moderne - en l'occurence, le cinéma du coin et le charcutier d'en face.

Eh! monsieur, que ne l'avez-vous dit de suite!

De même, quand vous nous parliez, avec tant d'acrimonie, de «l'âme belge» c'était parce que celle-ci, dites-vous, n'existe pas. Don Quichotte combattant les moulins avait du moins ce précieux avantage de s'attaquer à une réalité.

S'il vous arrive encore, au cours de vos articles, de parler de votre ami en littérature le poète Verhaeren, profitez de cette occasion pour nous dire, à défaut d'âme belge, le genre d'âme que vous lui octroyez. Cela nous instruira.

Laissons si vous le voulez bien dormir en paix le tenancier du Chat Noir et... toute la Lyre. Salis, le bistrot (merci pour l'orthographe) avait un nom prédestiné. Qu'il lui soit beaucoup pardonné, puisqu'il a beau-

coup souffert... de l'estomac! Je vous salue, Monsieur et comprenez que je ne puis vous en vouloir. Vivez encore long-

temps parmi nous.

E. DUCHATEAU.

P. S. - J'ai noté avec plaisir et je ne suis pas le seul, les bons rapports que vous entretenez dans le monde intellectuel et à la Cour. Faites comme le nègre...

De son côté M. Jihel adresse à la direction

Mon cher Directeur.

Je me rase tous les jours, moi-même. Si 'est une plaisanterie elle n'est plus drôle et je vous préviens que j'ai déjà usé plus de papier que çà ne valait. Désormais ie suis muet, autant que le style de M. Duchâteau est filandreux. (Voir son premier alinéa). A vous cordialement.

L. JIHEL.



Chronique des Lettres wallonnes

Mon ami le poète a soumis ses dernières euvres à mon infaillible critique. En secouant les noirs cheveux qui couvrent son front pâle, il m'a décrit une lugubre ravine où le silence danse, au son de la flût ede Pan. Il m'a posé, en wallon, le problème de l'au delà; puis, il m'a chanté, sur un mode

funèbre, les moissons de la Mort... Alors, je suis allé voir Charles Bartholomez. Car la Muse de Bartholomez n'a cure de psychologie et de symbolisme. A la bonne franquette, elle a inspiré les auteurs de toute une génération. Ch. Bartholomez, qui fut du premier Cabaret wallon, a écrit bien des chansons à succès ; croqué d'une plume incisive, «les Wallons», «les P'tites Mamselles», «li Crâssî», d'autres encore: on les chante encore aujourd'hui.

de bon aloi et chansonnier pave comptant.

Auteur dramatique fécond, Bartholomez choisit quelques types joyeux; une action rapide et divertissante les secoue; pas un instant, la verve de l'auteur ne tarit. Visiblement, il s'amuse de ses trouvailles comi-Le sang subtil des fleurs a frémi sous la ques, il semble prévoir le rire, heureux et [terre; sain, qu'elles feront naître chez les spectateurs. Et Charles Bartholomez, docteur èssciences hilares, est l'ennemi juré de nos neurasthénies.

Rappellerai-je: «Ine ome populaire», «Les deus pèlés anglais», «On plaihant qwârt d'heûre », «Les djoûweûs d'comèdèye», «Li plaisir da Djâcob», et combien d'autres?

Dans plusieurs de ses pièces, Bartholonez — la remarque a déjà été faite peutêtre - Bartholomez met en scène le petit monde des cercles d'amateurs : dramatiques, mirlitophiles, etc. Et - sans souci de psychologie, je l'ai dit - il n'en a pas moins pression profonde.

Ces deux actes on le sent, ont été choyés par l'auteur : la langue est d'une rare pureté, les caractères bien dessinés; l'intrigue, toute simple, est attachante. L'intérêt va roissant, sans que rien fasse soupçonner le dénouement. Ce sont des scènes de familles ine tranche de vie, selon l'expression à la node, sans les brutalités de langage ou de ait que le genre semble requérir. «Le gai compère» semble avoir, ici, voulu se surpaser. Je crois qu'il y a réussi.

Parlerai-ie du revuiste? Un de nos meilcurs collaborateurs l'a fait, à l'occasion de a première de «Liége-Baraque». Dans ce Pavillon parfois déserté, les revues auxquelles Bartholomez collabore ont régulièrement triomphé. Il y sème à pleines mains le sel deviné charmant, ne dut être complet sans du terroir, le sel de la grosse gaieté wallonne, où il n'y a le poivre ni le pîment de tels autres spectacles.

Et, n'en déplaise à Mme Bartholomez, je vois fort bien la figure rieuse de notre auteur, ses yeux moqueurs, sa barbe courte dressés sur une stèle antique, et couronnés de fleurs par un essaim léger de nymphes

Julien FLAMENT.



Ch. BARTHOLOMEZ. ---

D'JESTEUS TROP BIESSE

(Chanson inédite)

Air : Paûvrité, musique de Hubert Fabry Ci fourit st'à Cinéma Po l'prumî côp qu'dji touma Sor vos binamêye Françwèse D'jâreu bin volou v'dire qui Vis m'riv'niz qu'po-z-assoti!. Dji n'wèsa... dj'esteus trop biesse!!

Dès bèles fleurs à hopê Ç'djoû-là, gârnihit l'tchapê Oui vos aviz so vosse tiesse ! Les fleurs n'estit rin d'lé vos Dj'euhe volou v'sèl dire à g'gniox ... Dji n'wèsa dj'esteus trop biesse!!

Mâgré qu'vos m'aviz souri Amoureus'mint quand dj' dèris Qui dji n'aveus nole maîtresse... C'esteut vraimint l'moumint po Vis dire sol côp dès doux mots Dji n'wèsa... dj'esteus trop biesse !!

Qwand li seance finiha, I n'a n'wèsène qui m'diha: " Mostrez n'miète di hardiesse. Ele n'a-nouk po nn'èraler » Dimandez pol l'rèminer Dji n'wèsa... dj'esteus trop biesse !!

Astheur qui dji sos pu franc, Dji n'deus pus m'mète so les rangs, Dj'a l'mantche!... Ine aute à pris l'plèce Qwand v's'estîz libe et qu'djâren Polou v's'akicher tot dreut Dji n'wesa... dj'esteus trop biesse !!

Charles BARTHOLOMEZ, 1912.

LES ARTS

Exposition Edg. FARASYN (CERCLE DES BEAUX-ARTS)

Deux manifestations différentes, du moins par le procédé, partagent la très intéressante exposition du peintre anversois Edgard Farasyn, au Cercle des Beaux-Arts.

Ses vers sont coulants, sans facilité exces- Salle des Beaux-Arts, possède un métier sûr sive. «Si Ch. Bartholomez était aussi riche et me voici comme accablé par cette constaque ses rime disait spirituellement Ch. Go-d'hui ce métier sûr dont la citation sent le thier, il serait millionnaire ». La clarté de vieux cliché. A quoi alors attribuer la pénula pensée n'en souffre pas : la rime est d'or rie de révélations qu'il faut bien hélas, constater? Peut-être au manque de tempérament, car parmi tant de talents, combien relevons-nous de génies? Peut-être aussi au

grossissement du nombre des amateurs qui lès un premier succès, passent chez les professionnels? Peut-être encore à la commer cialisation des arts, qui jette au milieu des élans spontanés la patte crochue des mé-diocres, forts en calcul? Car, il faut bien l'avouer, trop de vrais peintres connaissent la gêne, tandis que de quelconques barbouil-leurs leur enlèvent le pain de la bouche à force de roublardise et de bassesse. Pour ceux-là, le Salon n'est plus un Salon, c'est une Bourse. (Ceci pour le pitoyable M. Watrin, en remercîment de sa carte inutile.)

En résumé, devant cette abondance de producteurs, on se demande si la peinture n'est pas un art trop facile. Il y a cinq cents peintres pour dix sculpteurs, ce qui prou-verait bien que la peinture offre infiniment plus de difficultés que la statuaire. Un peintre entre en ménage, si j'ose dire, avec trois brosses et six tubes, une chaise lui sert de chevalet et un torchon de toile, tandis qu le sculpteur a besoin de tout un attirail selle, ébauchoirs, glaise, cire, pierre, sans compter l'atelier indispensable pour un laoeur éreintant dans la saleté, l'humidité et écrit : «Li cwède è hâtrê», une des rares le froid ; et tout cela nécessite une première nièces wallonnes qui m'ait laissé une im- mise de fonds à laquelle beaucoup d'inspirés ne peuvent faire face. Mais quittons cette igression purement incidente. Surtout que M. Farasyn n'y voie aucune allusion à son endroit. Le seul reproche que je puisse lui formuler est celui-ci : Quelques-unes de ces toiles gardent de cette correction qu'ent les œuvres peintes en vue d'être « envoyées au

Ce reproche, mince en vérité, peut s'adresser à beaucoup d'autres qui ne s'en tourmenteront pas plus que lui. A côté de ce « mé tier sûr » dont je déplorais la pléthore, il a en M. Farasyn de l'émotion et du goût. Si l'on me demandait l'œuvre que je pre fère, j'indiquerais de suite et sans hésita-tion une admirable Etable (nº 21) largement, grassement, solidement peinte et d'une

juste opposition de lumière et d'atmosphère. Une fois la tête de bétail du premier plan supprimée, c'est un tableau qui ne serai déplacé dans aucun musée, et si j'étais l'E tat, je sais ce que je ferais. Citons maintenant les nos 12, 15, 23 et 28

qui, dans la note intime, possèdent de l'émotion et de la mélancolie. Le nº 31, Vieux jour, triste comme une lumière qui meurt; le 33, Baigneurs, amusant au possible par la virtuosité de la touche; les 30 et 32, char-mantes notations de ma vieille Bretagne. Et puisque nous sommes en province, c tons les excellents 40, Marché à Chartres, 37, Soir à Chartres. (J'espérais une étude de la cathédrale de cette ville, la plus pure

église gothique de France).

Le 38, Côtes de Cornouailles, nous ramène en l'âpre Armor; voici une belle eau glissante, bien fluide, bien traiteses sus un ciel gris qui menace. Le 42, Pêcheur de coquillages; le 47, Cornouailles, soir, nous montre parmi d'autres gouaches de ce genre des ciels lourds et magnifiquement ourmentés.

L'Attente, au 45, tient dans sa petitesse L'Attente, au 45, tient dans sa petitesse une grande anxiété; le 50 souffle en bourrasque; le 56 donne le spectacle d'une eau sombre luttant dans le soir à coups de flux et reflux; cela s'intitule Marine, Soir, c'est très bien. Le 36, Femme de pêcheur; 35, Gros temps; 48, Le Moulin, soir, valent une remarque et j'aime énormément ce 51, Récolte de varech en Bretagne avec la désolation de ce promontoire aride, où seule la mer est une prairie fertile. Et voilà pour les tion de ce promontoire aride, où seule la II débute à Liége au Théâtre Royal, en mer est une prairie fertile. Et voilà pour les aquatintes.

A la peinture signalons encore, après les adéjà nommés», le 5, Mise à sec d'une barque; le 4, Réparant les filets, un peu «Salon»; 10, Sur l'Estacade; 17, Rentrée des Dans les dunes le matin, sont à admirer. Enfin, le 7, Pêcheurs de coquillages, derniers rayons; le 2, Ravaudeuses de filets furent médaillés antérieurement, le premier à Barcelone, le second à St-Louis des Etats-Unis. Ce sont des œuvres cons-ciencieuses, surtout la seconde où l'or du ciel enveloppe d'une chaude clarté les chairs les étoffes et les dunes où sechent les mail-les roussâtres, avec un ciel étonnant et miroitant comme une mer. C'est parfait comme éclairage tant c'est unifié. Malgré cela je retourne m'asseoir en face du 21, Etable, dont je parlais au début et qui m'attire et me retient. Eh! oui, si j'étais l'Etat... je sais ce que je ferais.

Louis JIHEL.

LES THÉATRES

AU ROYAL

Dimanche ont commencé les représenta-tions en l'honneur des divers artistes du théâtre. C'est M. Louis, l'excellent baryton, qui a été ainsi le premier fêté : fleurs, ca deaux, ovations lui ont constitué un appré-ciable œuf de Pâques. Rigoletto, son rôle préféré, avait été choisi par lui pour cette

Lundi, un nom aimé brillait à l'affiche : celui de M^{lle} Symiane, du Théâtre de la Monnaie. Elle avait laissé, dans Carmen, un excellent souvenir à ses auditeurs de l'ur passé. De fait, sa voix est belle, chaude bien conduite; son jeu atteste l'expérience et la réflexion : le physique est séduisant. Notons surtout la chanson du premier acte, et,

dernier acte, le mouvement d'instinctive frayeur à la vue du couteau. Bref, une Car-men très intéressante. Mais étonnons-nous ncore de l'entêtement de nos artistes de l'Association, qui n'ont point fait revenir M^{me} de Lafory, la Carmen idéale. Voilà bien la mentalité du monde artiste: on aime ce qui est bien, on repousse ce qui est supérieur!

Nous avons constaté avec satisfaction que M. Morati à la représentation de lundi s'est montré tout à fait digne de sa réputation, à la Monnaie, il y a peu d'années. La voix est grande, belle et généreuse lorsqu'il consent à ne pas la forcer, ce qui la fait monter de la carrière de jeu est intéressant. Toute la carrière de la c M. Morati dépend de la sagesse avec la-quelle il conduira sa voix. Il trouvera des flatteurs : écoutera-t-il l'avis désintéressé du chroniqueur? Dans notre métier, nous jouons trop souvent le rôle de Cassandre, dont les prophétiques avis n'empêchèrent Troie de se

perdre! A propos de M. Morati nous allons cherther querelle au régisseur. Pourquoi per mettre les bruyantes pitreries de M. Martin-Meunier, alors que l'on aurait voulu enten-dre l'air des Dragons d'Alcala, si bien lan-D'une part, des toiles rudement brossées, de l'autre, des gouaches que le catalogue etre très légèrement indiqué; ces farces qui sont: lourdes et grosses sont de mise dans Le La Societation de l'autre des Diagons d'Alcaia, si bien lan- et MM. cé? Le jeu de scène du premier plan doit Théâtre a creation de l'autre, des gouaches que le catalogue et grosses sont de mise dans Le La Societation de l'autre des Diagons d'Alcaia, si bien lan- et MM. rie extrêmement curieuse.

Du côté des toiles, trente-quatre envois sollicitent le visiteur. M. Farasyn à l'égal de quelques-uns de ses prédécesseurs en la light de quelques et qui forment une sélourdes et grosses sont de mise dans Le Comte de Luxembourg, mais il faudrait y mettre une sourdine dans Carmen.

M. Druine fut, comme tenione de la light de l

Mardi, le Réveil des Fleurs, un divertissement charmant, paré de la très jolie musique de Darimont, a mis en valeur M^{10s} Priquet, Blanchard, L. Dubois, L. Gaget et l'excellent corps de ballet.

M^{me} Rizzini et M. Bruls, les deux pension-

naires les plus actifs de la saison, ont par-tagé le bénéfice de la *Tosca*. Ils ont tout l'avenir devant eux, ces deux brillants dé-butants que Liége ne reverra, sans doute,

que bien rarement; ils peuvent ambitionner es postes les plus rémunérateurs. M^{me} Rizzini, la jolie et conventionnelle igure du début, est maintenant une vivante et communicative artiste. Sa voix est sortie intacte des multiples avatars qu'on lui a imposés. Nous serons heureux d'enregistrer les succès lointains de cette belle cantatrice. M. Bruls, qui sait chanter, compose ses rôles avec autant de conviction, de naturel que d'originalité. Il a toute l'étoffe du grand tragédien lyrique : sa voie est là. Rappelons la souplesse de ce talent qui nous donna, avant Scarpia, Hamlet, César, Escamillo et ce consul de Mme Butterfly, si sincèrement tracé.

M. Massart a, comme toujours, remarqua blement secondé ses camarades.

Jeudi, c'était le bénéfice de l'excellent ténor et de M^{lle} Radino. Ils ont, ensemble, chanté Werther, avec une souplesse dans les ffets, une façon de se compléter, qui atteste un travail commun, où l'expérience scénique et vocale de M. Massart a dirigé à miracle a jeune compagne. Lui a été, dans ce rôle, ce qu'il fut tou-

jours, l'artiste réfléchi, qui sait conduire son émotion aussi bien que sa voix. Il faudrait tout citer: le premier air, O Nature! le second acte tout entier, et cette page admi-rable, les stances d'Ossian, qu'on ne sauait mieux chanter.

M^{1le} Radino est, à nos yeux, entrée triomphalement hier dans sa vraie voie. Quel beau médium, richement timbré! Quelle noble et oure, et dramatique expression dans Charlotte, qui convient particulièrement à sa fine beauté. Elle a été, infiniment supérieure à

a première représentation dans ce rôle et cela s'explique. La petite chanteuse d'opérette qui se révèle grand mezzo dramatique

doit avoir de l'émoi à s'imposer! Qu'on nous permette cette souriante constatation : M^{lle} Radino fit ses classes au Conservatoire comme soprano-léger. C'est beau, la clairvoyance professorale!!! Et M^{lle} Loui-se Forgeur subit actuellement même avenure, qui manqua lui coûter sa voix!

M^{lle} Radino est engagée à Vichy. Nous attendons l'écho de ses succès. Disons encore combien les bénéficiaires furent, jeudi, comblés de cadeaux et de

La représentation de Mme Butterfly donna au public sept actes, très bien supportés.
M. Paul Dechesne est venu chanter Pinkerton; sa voix se développe, elle est aisée, sympathique. L'aisance scénique progresse; le physique est bon. Certainement l'artiste a de l'avenir, s'il continue à travailler prudem-

M^{lle} Castel n'a le physique ni la taille qui conviennent à M^{me} Butterfly; l'ampleur, la chaleur vocale, requises par ce rôle, lui font également défaut. Il s'en suit que cette ar-tiste excellente nous donne là une interprétation sans originalité. C'est bien chanté, est bien joué : ce n'est pas cà du tout.

Nous estimons beaucoup le talent de Mile

Castel, raison de plus pour lui dire qu'elle fait fausse route. Lakmé exquise, émouvante Gilda, tragique Ophélie, que d'autres encore ju'elle interprète à merveille. Elle n'a pas l'exotisme qu'il faut à M^{mo} Butterfly et cherchant l'ampleur dramati-que, elle perdra le charme cristallin de son

luide soprano.

Voilà encore un avis sincère qui déplaira! C. VILLENEUVE.

M. Bourdon a eu son bénéfice le même soir que ses camarades Bruls et Rizzini, dans le *Maître de Chapelle*, qu'il vocalise comme un ténor et joue bien spirituellement. L'excellent artiste y a recueilli grand succès.



M. JEAN BOURDON.

L'excellent baryton est originaire de Verviers. Au cours de ses études musicales, faicipal du Hâvre. tes en cette ville, il obtint successivement une médaille en vermeil avec distinction de chant, un premier prix de déclamation lyri-

la Sicile et de la Calabre. Dès sa première saison d'hiver au Grand Théâtre de Verviers, sa jolie voix, ses dons

naturels servis par un travail constant, lui En 1910, fait la saison d'hiver au Théâtre

Royal de Liége, où ses débuts avaient été très remarqués.

En 1912-1913, (saison d'hiver), au Théâ-tre Royal de Liége, les grands progrès de notre concitoyen lui assurent un rang fort honorable parmi les barytons d'opéra-comi-que. M. Bourdon a fait également, pendant l'été 1912, la saison au Théâtre d'Ostende,

En 1911-1912, il chante au Théâtre Muni-

Il a joué en représentation aux Théâtres de Spa et de Blankenberghe.

Il est engagé au Théâtre de l'Alhambra à Bruxelles pour la saison de Pâques 1913, il y créera le rôle de Figaro dans « le Bar-

Nous serons souvent l'heureux écho des succès du talentueux artiste.

AU GYMNASE

Le Détour, de M. Henry Bernstein, fut donné, il y a quelques années, au Gymnase, par une excellente troupe. C'est une pièce qui produit un gros effet sur le public, comme toutes celles d'ailleurs de M. Bern-

J'ai signalé, d'autre part, combien l'auteur du Voleur restait toujours dans le même cadre; combien les questions d'argent avaient de l'importance dans son art, et comment le vice étâit toujours au premier plan. C'est aujourd'hui un fait bien avéré que cette dramaturgie cherche à plaire par le côté mélo-dramatique et dédaigne de se hausser jusju'au grand art héroïque. Pourtant, d'après certains journalistes, qui rendent compte de la dernière pièce de M. Henry Bernstein, intitulée *Le Secret*, il est parvenu à s'intéresser à autre chose qu'à la boue. Attendons. Le grand défaut de l'œuvre de M. Henry Bernstein c'est d'être trop vraie. Pour faire une pièce, l'auteur de Samson photographie la vie. Or, la vie n'est pas artistique en ellemême; c'est le poète qui la fait telle, par la puissance de son âme enthousiaste.

Nous voyons tous les jours dans nos villes, ces drames que nous peint Bernstein; nous les voyons mieux et pires. Il est donc inutile de les transposer exactement sur la scène où ils perdent nécessairement de leur inten-sité et de leur valeur. Dans le théâtre tout doit être faux, artificiel, combiné. Les cors ne doivent jamais chercher à être réels, ils deviendraient invraisemblables, l'action doit être magnifiée, car, ainsi qu'une statue destinée à être placée à cent mètres au-desdestinée à être placee a cent metres au-des sus du sol est sculptée spécialement, l'action d'une œuvre dramatique, devant être vue à travers la lumière d'une rampe, ne peut être identique aux drames qui se déroulent sans cesse à nos côtés. Ceci M. Henry Bernstein geant à pied, s'en vient demander à la Mocresse à nos côtés. au troisième, l'air des cartes.

Notons aussi l'intelligent jeu de scène du n'a jamais su le comprendre. Il a voulu faire vrai et il a fait faux.

M^{mo} Blanche David, dans le rôle de Jacqueline, a profondément ému le public. Celui-ci lui a fait des adieux véritablement tou-

Depuis l'année déjà lointaine où elle arriva au Gymnase et créa, en compagnie de Mme Yvonne Myrval, la Marche Nuptiale de Henry Bataille elle s'était fait chez nous pleins de chaleur et de lumière, dus aux pressures dus aux pressures de compagnie de lumière, dus aux pressures de compagnie de lumière dus aux pressures de compagnie de lumière, dus aux pressures de compagnie de lumière, dus aux pressures dus aux pressures dus aux pressures dus aux pressures du lumière, dus aux pressures dus aux pressures dus aux pressures du lumières du lumières dus aux pressures du lumières du de sérieux admirateurs, qui la regretteront longtemps encore, car vraiment, cette artiste

était animée d'un beau tempérament. MM. Walther, Oudart, Sky, Tressy, Leriche, Rivière et Mathot, M^{mes} Dorian, Klein, une représentation parfaitement homogène.

Arsène HEUZE.

L'Œuvre liégeoise des Tuberculeux. Disons que la feuille de location se couvre rapidement pour cette soirée d'adieux dont la recette brute sera intégralement verée aux œuvres bénéficiaires. Aussi sommes nous certains qu'il y aura

foule au Gymnase mardi prochain.

Le programme comporte « L'Enigme »
pièce en 2 actes de Paul Hervieu et « L'Adversaire » pièce en 4 actes de A. Capus et

Prix ordinaire des places pour cette soirée. On peut les faire numéroter sans augmen-

tation de prix au théâtre. AU PAVILLON DE FLORE

Le nouvel acte Liége-Baraque. Bénéfice de Fifine Vidal.

Jeudi soir, à l'occasion de la 75e de «Liége-Baraque», les fidèles du Pavillon étaient invités à venir applaudir une ver-sion nouvelle de la revue, ainsi qu'un acte

entièrement inédit. La soirée était donnée au bénéfice de Joséphine Vidal.

Une salle bondée, où le moindre strapontin, joie et consolation des malheureux retardataires, ne pouvait se trouver; des couloirs où s'entassait la foule, au milieu d'une température d'enfer, tel était, jeudi soir, l'aspect de notre vieux Pavillon. Ce fut d'ail leurs une sorte de première de «Liége-Ba-raque» : l'ordre des scènes est complètement transformé et, au cours des actes existants fleurissent les plus heureuses innovations l'excellent Delhaxhe nous y présente d'abord l'encombrante caricature du monsieur qui a trouvé le moyen d'éviter le détourne-ment des Grands Express, et l'expose du tre-Dame du lieu la grâce d'être délivré des horribles cauchemars qui l'assaillent chaque nuit et le brave homme énumère les choses terrifiantes qui hantent son cerveau. Cela nous vaut une scène de la plus réjouis sante satire: Delhaxhe l'interprète remarquablement.

bons peintres Caron. Des terrassiers y peinent durement pour faire de la place aux autos philistims. Sous les traits d'un vieux contrôleur de l'établisement, M. Harzé vient dire les lamentations du fonctionnaire re-mercié. Puis M. Marmont, en père Gigogne, temps où l'Acclimation lui permettait d'exhiber sa famille sans grand frais d'étalage. Aujourd'hui, il la conduit au Palais de Glace, mais cela coûte plus cher et c'est moins sûr. Les jeunes filles ne semblent Le bureau de location est ouvert au Théâtre du Gymnase pour la représentation extraordinaire du 1er avril prochain placée sous le patronage de la presse Liégeoise que M. Mouru de Lacotte offre à l'occasion de son départ avec le gracieux concours de MMmes de MIles Artistes et tout le personnel du les les carges du lardin : les disparus sur-Théâtre au profit des œuvres si humanitaires fois les cages du Jardin : les disparus sur ui sont:
La Société Protectrice des Enfants Marment décrits, l'Ours (M. Halleux); le Singe (M. Delhaxhe), le Phoque (Mlle Vidal) La Visite du Dimanche (Assistance aux enfants en traitement dans les hôpitaux);
Les Pauvres Honteux (Cercle des XVI).

Téléphone 4064

Wis à vis le Royal

Restaurant de tout 1er ordre

Soupers après les spectacles .

Dans la perspective nouvelle de la rue du Pont-d'lle, s'avance un élégant statuomeme dont l'allure rappelle à s'y méprendre celle d'un redoutable ami des Artistes Liégeois et le dépouiller de maîtresse façon pendant que

d'un redoutable ami des Artistes Liégeois et grâce auquel chacun de nous aura bientôt sa statue.

De ce philanthrope bronzificateur, M. Harzé nous campe une étonnante silhouette. Puis Mme de Brasy narre la triste aventure du Liégeois de 1916, affolé par l'envahissement des cinémas. Un jeune couple, pittoresquement incarné par M. Nicolas Lemin et Mlle Méla Demeuse, vient ensuite se disputer et se raccommoder sous nos yeux, puis un vieux beau, épris d'un joli trottin, lui donne, devant nous, une savante leçon de danse : c'est l'occasion d'un nouveau pas de caractère que dansent fort gracieusement Mlle de Bourbon et M. Marmont.

bon et M. Marmont.

Les musiciens du 2e lanciers, si fâcheuse ment mis à la retraite, se promènent mélan-coliquement, sous la conduite de M. Léon Hans, et se plaignent à tous du triste sort

Hans, et se plaignent à tous du triste sort qui leur est fait.

Enfin, en une apothéose, qui pourrait être plus exaltante, réapparaissent tous les phénomènes de « Liége-Baraque ».

Un grand succès a été fait à cette nouvelle partie de la revue, comme aux heureuses transformations qui la rajeunissent. La place nous manque pour décrire le formidable témoignage de sympathie que recueillit jeudi soir Joséphine Vidal : des fleurs, des cadeaux, de l'enthousiasme, des larmes, le «Valeureux Liégeois» à l'orchestre, des ovations sans fin, bref, une manifestation de tous les cœurs wallons à celle qui sait si bien incarner avec sa gaîté franche et son rire sain, l'âme claire de la Wallonie.

Jean VALGRUNE.



Traitement SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs Baume : 10 » Envoi discret, contre bon-poste Pharmacie du Progrès Succ- de VANDERGETEN 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liége

A LA RENAISSANCE

CE BON MONSIEUR ZOETEBEEK

En cette fin de saison théâtrale, qui sem-blait être plutôt pénible étant donné les cir-constances pendant lesquelles elle s'écoule, le Théâtre de la Renaissance nous offre un spectacle d'une haute cocasserie qui nous nappelle dans une certaine mesure les joyeu-ses soirées où nous eûmes l'heur d'applau-dir Mlle Suzanne Beulemans et son amu-

sante famille.

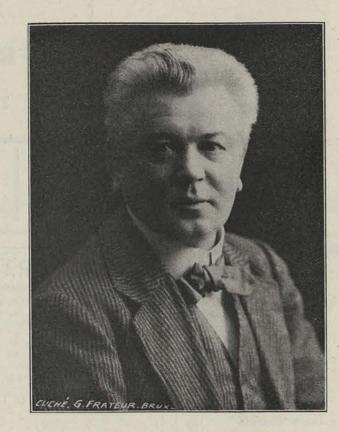
« Ce bon Monsieur Zoetebeek » remet à la scène une famille bruxelloise dont le chef

une ravissante apparition du corps de bal-let, où rayonne la grâce de Mlles Le Pari-sis et Lily Droost.

Dans la perspective nouvelle de la rue du

assoiffé d'honneurs, reçoit chez lui un soi-disant baron, escroc de haut vol, qui profi-tant de la naïveté de son amphitryon l'em-mène à Paris avec toute sa famille, sous le

fait un très aimable accueil. Notons dans l'interprétation: Mesd. Ma-riette Henry, Pelcot qui a campé un type de servante absolument ahurissant, Darthois et Périer, ainsi que MM. Debrey, parfait Zoetebeek, Bajart une ancienne comnaissance des Liégeois, Bernier, Samson, Léonard, etc., etc., qui forment un ensemble bien



M. DEBREY.





Les Auteurs MM. BAJART et VAN ROY.

THÉATRE COMMUNAL WALLON

Wallonie et le wallon ne sont pas près de

Réjouissons-nous de cette effervescence, la « Louis Bertrand », le héros de la pièce



M. P. ROUSSIAU.

de Radoux, vivrait heureux, s'il n'était hanté par cette «sote idêye», que semblablement à certains membres de sa lignée, qui sont décédés trop jeunes, il devra lui aussi dans un délai plus ou moins court, passer de vie à trépas. Le malheureux, miné par cette pensée, n'a plus de repos, il est torturé, mais il souffre en silence, sans rien laisser devi ciété de secours mutuels. Un coun de cours de la secours mutuels un count par cette de secours mutuels. Le count de cours mutuels un count par cette de secours mutuels un count par cette de secours mutuels. Le count de cours mutuels un count par cette de secours mutuels un cette de secours

rer, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur.

Fermement ancré, dans cette opinion, il va même jusqu'à repousser les avances de la bonne «Lîsa», la sœur d'« Arthur», son meilleur ami, à qui, il va souvent faire visite; et à cet ami, qui surprend la conversation entre lui et la jeune fille, « Louis » dévoile enfin son terrible secret.

Comme on le conçoit, « Arthur » fait l'imere de secours mutuels. Un coup de couteau en plein cœur, n'aurait pas produit plus d'effet sur le malheureux, qui chancelant, sous le coup qui le menace, sent déjà les affres de la mort.

« Djôsef », purement par blague, a parlé de la sorte, et voyant l'état de « Louis », se rétracte aussitôt. « Arthur » lui arrache des mains le certificat sauveur, et, après avoir brisé le sceau, il en fait une lecture où il est dit que « Louis » n'est atteint d'aucune meilleur ami, à qui, il va souvent faire visi-te; et à cet ami, qui surprend la conversation entre lui et la jeune fille, « Louis » dévoile enfin son terrible secret.

il souffre en silence, sans rien laisser deviner, en faisant contre mauvaise fortune bon teau en plein cœur, n'aurait pas produit plus

Comme on le conçoit, «Arthur » fait l'impossible, pour remonter le moral ébranlé de tare ni d'aucune infirmité.

Comme sous l'action d'une douche bien-THÉATRE COMMUNAL WALLON

La production wallonne ne tarit pas et ce serait une erreur impardonnable de dire que les nouveautés théâtrales sont chez nous plus rares que les beaux jours; car à en juger par le nombre de créations qu'a faites cette saison le T. C. W., on peut dire hardiment que la muse wallonne est aussi prolifique que le lapin.

Réjouissons-nous de cette effervescence la Réjouissons-nous de cette

Disons, que « Sote îdêye » ne ressemble en rien au « Malade Imaginaire » de Moliè-re, et, que c'est une comédie bien menée, bien écrite, comme M. Radoux a su écrire

tout ce qui est à son répertoire. La pièce ne traîne aucunement gueur, pourtant, on s'étonne de voir l'action arriver si peu hâtivement, le malade ne se déclare que bien tard, sans que personne dans le ublic constate la moindre chose, on pourrait objecter aussi, que les verres

et la bouteille font de trop fréquentes apparitions, mais pourtant, quand l'occasion le permet, n'est-ce pas de coutume en Wallonnie de « sinker on vêre » ? Laissons à certaine peuplade de l'Afrique, le soin de se frotter le nez l'un contre l'autre, en guise de salut pour compres Wallene et un fait de salut, nous sommes Wallons et une récep-tion en Wallonnie sans la goutte tradition-nelle, serait une bien pauvre réception!

Tous les artistes sans distinction, ont été d'une justesse et d'une correction exemplai-res, « Rôse » (Mme Ledent), a su donner de l'importance au petit rôle qui lui était con-fié, Mme Gérôme Legrain, a fait une «Lîsa» émouvante, sans se départir un seul instant

emouvante, sans se departir un seur instant de son attribution délicate. Broca, un « Mârtin Mardaga », naturel à souhait, Roussart et Cajot, respectivement dans les rôles d' « Arthur » et de « Djôsef », ont été plus qu'admirables et enfin Rous-siau dans le personnage de « Louis », a fasciné le public par son talent de grand et de fin comédien, qui sait rire et pleurer, qui sait émouvoir et mettre en bonne humeur. Bravo, Roussiau, bravo!

......



, rue du Pont d'Ile MÊME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND

GRAND CHOIX

Corsets confectionnés Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets

tricots et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

A VIE SPORTIVE



A propos du récent congrès

Sans vouloir entrer dans les détails de l'organisation de ce Congrès, qui fit suite aux réunions d'Odensee et de Bruxelles 1910, sans discuter les conclusions des travaux des sections, il nous est agréable de communiquer à nos lecteurs les notes que nous adres-se le Dr René Ledent, membre du Comité International d'Education Physique, sur les démonstrations pratiques du Vélodrome d'Hi-

On sait que la première idée de ces démonstrations, qui ont eu tant de succès, re-vient au Comité belge de ce Congrès.

Les démonstrations pratiques du Vélodrome

tifique et médical qui ne peut toujours être

La natation fut démontrée à la piscine de l'Automobile Club; la boxe française triompha alvec Charlomont qui fut supérieur à Geo Max; au sabre, Mas Lasties et de Clery fuvent meyesilleur.

furent merveilleux.

Ajoutons les démonstrations des sapeurspompiers, en leur caserne de la rue Carpeaux et nous aborderons les séances du Vélodro me avec les pupilles, marins et fusiliers d'He bert, l'école de gymnastique de l'armée de Joinville, l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, la gymnastique de Demeny, l'hellénisme de Duncan.

Du côté étranger, l'école anglaise, la gymnastique rythmique de Jacques Delcroze, l'institut de Turin, les Belges, les Danois et les Suédois

Du cote changea, nastique rythmique de Jacques Delcroze, l'institut de Turin, les Belges, les Danois et les Suédois.

Eliminons d'abord l'école anglaise, l'Union des Gymnastes français, d'un travail correct, mais pas scientifique; l'école de Turin, dont les données éclectiques n'aboutissant qu'à essouffiler les élèves à la fin de sissant qu'à essouffiler les élèves à la fin de soit d'une nation.

Hébert commet une erreur ; il en arrive même à créer un collège d'athlètes, dont l'inamélioration de la race.

Cette race sera résistante, forte, si les parents veulent retenir cette phrase du Dr pinard, dont nous voulons élargir le sens.

Si le Congrès de Paris devait amener le samis, pour ne pas avoir d'enfants, il me semble que vous pouvez bien réfléchir pour les Turin, dont les données éclectiques n'abou-tissent qu'à essouffler les élèves à la fin de la démonstration : leur pouls marquait 115! La gymnastique de Dalcroze, avec ses rythmes gracieux, basés sur l'instinct mu-sical, ne peut convenir à tout le monde. Si le procédé est à retenir, il demande un temps disproportionné aux résultats physiologiques qu'on peut imposer en un temps raisonnable

le procédé est à retenir, il demande un temps disproportionné aux résultats physiologiques qu'on peut imposer en un temps raisonnable à une méthode éducative.

La lutte des méthodes, au point de vue français — et ce n'est pas le point de vue mondial comme on l'estime trop souvent — s'est circonscrite entre l'école de Joinville et les soldats du lieutenant Hébert, auquel certaine presse fait, pour des raisons spéciales, une réclame hors de proportion.

d'éclairer parfois le monde.

Aux esprits avertis, ne doivent parler que les démonstrations de Dunçan, très artistiques ; de Demeny, qui concentre les données diverses de plusieurs systèmes et y ajoute des vues personnelles.

Enfin, il y a la méthode spédoise: démonstrations de Ling Universitas de Bruxelles (Dr Sendberg), de l'Ecole Normale de Bruxelles (Prof. de Genst), des Danois et des Suédois.

M. PIRE et H. GONTHI

une réclame hors de proportion. Toinville, c'est la méthode suédoise, édu- Mentionnons le peu de courtoisie du Co-

cative, scientifique, contrôlée par les laboratoires. Dans ses démonstrations, où les moniteurs excellèrent (le saut à la perche nous mena à 3 m. 50), l'école fit une large part à

Ces équipes, d'allure si correctes, de-

Avec Hébert, l'enthousiasme s'élève : par

sique d'un peuple.

Il me souvient qu'il y a deux ans un volume du Dr de Champtassin voulait, par des déductions physiologiques, effacer à tout jamais la méthode suédoise. J'avais voulu préje m'étais aperçu que, soldat lui-même de Champtassin ne songeait qu'à l'éducation militaire. Je pensais le retrouver au Congrès a il n'a pas été un seul instant question de sa méthode

méthode. Voilà comment, en peu de temps, sont jugées de telles exagérations.

L'éducation physique doit commencer avec

'enfant, que dis-je, avec le nourrisson. La puériculture est un des premiers buts de l'Education Physique, ainsi que Mlle Léa Leroy l'a fait si justement apprécier dans l'organisation des cours de l'école moyenne de filles de Liége, où elle réunit l'hygiène, la puériculture, les soins en cas d'accident et la gymnastique. La communication qu'elle fit à ce sujet, à Paris, fut fort appréciée.

L'éducation physique remonte même plus

Les discussions, parfois très animées, qui se sont produites au Congrès d'Education Physique étaient prévues en raison des méthodes en présence, défendues par des compétences indiscutables. Je n'étonnerai personne en ajoutant que souvent l'adversaire concluait : Mais venez donc voir le travail de telle equipe cette après-midi au Vélodrome d'Hiver.

C'est, certes, à ces démonstrations qu'il fallait s'adresser pour parler à la foule, encore qu'elles demandent un contrôle scientifique et médical qui ne peut toujours être

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs procréateurs. Le professeur Pinard mit ce problème en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs prochéme en évidence dans une conférence remarquée sur l'avenir de la race.

L'éducation physique remonte même plus haut : car les enfants ne valent que par leurs problème en évidence dans une conférence r

me le rendement tavorable des tacultes m-tellectuelles et physiques ; c'est encore l'é-ducation professionnelle. C'est, pour la femme, l'enseignement com-plet de ses devoirs de mère et d'épouse, la création des cours de puériculture, d'écoles ménagères. C'est la question du vêtement, de l'alimentation. Ce sont les pratiques de l'hy l'alimentation. Ce sont les pratiques de l'hy-drothérapie, la natation. C'est, en un mot

Son.

Si le Congrès de Paris devait amener le triomphe de telles idées, cela nous reculerait et de beaucoup, et vraiment Paris émotif ou intéressé, ne mériterait plus l'honneur d'éclairer parfois le monde.

Aux apprits avertis ne doivent parler que

des Suédois.

vaient fatalement faire songer aux beautés sculpturales de la Grèce : car le but de la gymnastique suédoise, c'est de créer un choix Avec rieder, ...

By a gymnastique succus, ...

de mouvements simples dont l'exécution correcte et ample assure à chaque individu le développement harmonieux des divers orgation des poids, luttent, chantent les couplets patriotiques et les rondes du pays. C'est du mouvement en vue de la préparation militaire ; il y a aure chose dans l'éducation physique de mouvements simples dont l'exécution correcte et ample assure à chaque individu le développement harmonieux des divers organes et détermine le fonctionnement économique des muscles par la création et la mise en jeu de centres neuro-moteurs multiples.

Voilà le système vrai qui, conscient de la valeur musculaire de l'individu, dirige son attention vers la capacité respiratoire, proportionnelle toujours aux aptitudes physiques de l'individu. Toute gymnastique qui

n'est pas respiratoire est criminelle. C'est la méthode qui a souci des organes internes, qui coordonnent les mouvements et règle la dépense nerveus Elle s'adresse à l'amplitude maximum qui assure l'exécution correcte des mouvements et la nutrition intime du muscle; à la cor-

rection du maintien, qui prévient les dévia-tions et empêchent ces exécutions brusques que nous connaissons Elle a, pour le médecin et l'éducateur, cette inestimable valeur de convenir à l'enfant et à l'adulte, au vieillard et au convalescent, d'être un système éducatif dont la valeur analytique est si bien mise en relief quand on

t de d'application dont nous rapportons une inoubliable impression.

Dans l'application, certes, on peut introduire des moyens utiles ressortant des jeux, de sports de l'éducation militaire.

dure des movens utiles ressortant des jeux, des sports, de l'éducation militaire.

Prenons, par exemple, la donnée du mouvement continu, arrondi de Demeny; ajoutons la diversité des rythmes, l'exécution dans toutes les directions, pour autant que le mouvement reste physiologique. Nous aurons un ensemble complet, basé sur la méthode suédoise, avec laquelle on apprendra ce qu'est le mouvement en soi, comme on doit apprendre les lettres avant d'écrire un doit apprendre les lettres avant d'écrire un mot, pour arriver ensuite au domaine appliqué : jeux, sports, sauts, danse, créa-tions artistiques, etc., le tout adapté à l'âge, à la force, aux aptitudes individuelles, au cœfficient personnel, aux caractères de la race et aux institutions nationales.

Le médecin, dans un si vaste domaine. un rôle primerdial : celui d'analyser l'indi-vidu avant la mise en vigueur des procédés drothérapie, la natation. C'est, en un mot, tout ce qui peut contribuer à donner à l'hommet le développement complet des facultés que le développement complet des facultés duration et d'en modifier en le respectation. ducation et d'en modifier au besoin des constatations l'idée directrice, celui enfin de

physiques et psychiques, le maximum de rendement avec l'économie des forces dépensées et, enfin, la transmission des qualités acquises à la race par hérédité.

Tout cela est bien plus important que la question militaire qui pourrait faire dévier le but que l'on se propose en songeant aux forces vives d'une nation.

Hébert commet une erreur ille au arrival des forces éducations traciscs sur ses indications par l'ducation et d'en modifier au besoin des contrôler les résultats obtenus.

Telles sont les réflexions suggérées par cet ensemble de démonstrations pratiques que ont rehaussé l'éclat du Congrès de Paris.

Hébert commet une erreur ille au arrival des forces éducations et d'en modifier au besoin des contrôler les résultats obtenus.

Telles sont les réflexions suggérées par cet ensemble de démonstrations pratiques que ont rehaussé l'éclat du Congrès de Paris. Telles sont les réflexions suggérées par cet ensemble de démonstrations pratiques qui

PIRE et H. GONTHIER 31, Rue de Kinkempois, LIÉGE

H. UMMELS

AGENT

Boulevard de la Sauvenière, 124

Motocyclisme CONCOURS D'ESTAFETTES

MILITAIRES MOTOCYCLISTES (Dimanche 30 Mars)

organisé par le « Moto Club Liégeois » et le « Journal de Liége », sous le haut patronage de M. Heimburger, général circonscriptionnaire, Gouverneur militaire de la Position fortifiée de Liége, et avec le concours de l'armée Le succès du concours d'estafettes s'affir-me et plus de 40 motocyclistes prendront

part à l'épreuve. Voici les inscriptions parvenues auprès du

Voici les inscriptions parvenues auprès du Comité organisateur :

1. J. Dufour, d'Anvers, sur «Rudge».

2. L. Josué, de Liége, sur «Wanderer».

3. A. Lagasse, de Liége, sur «Saroléa».

4. G.Regal, de Grivegnée sur «N. S.U.»

5. H. Dedroog de Liége, sur «F. N.»

6. H. Corombelle, de Liége, sur «F. N.»

7. C. Kuetgens, de Liége, sur «Singer».

8. M. Pire, de Liége, sur «Singer».

9. H. Gonthier, de Liége sur «Singer», avec side-car.

A. Moreau, de Liege sur «Singer», avec side-car.

A. Moreau, de Liége, sur «F. N.».

A. Cussac, de Bruxelles, sur «Scaldis».

G. Lambelin, de Mons, sur «Scaldis».

A. Distave, de Huy, sur «Scaldis».

J. Dewandre, de Bruxelles, sur « Sarplés».

Dehaybe de Herstal, sur «Saro-16. J. D'heur, de Herstal, sur «Excel-

17. S. Lahaye, de Herstal, sur «F. N.» 18. A. Lambotte, de Verviers, sur «Wan-

derer ».

Simon, de Verviers, sur «Humber ».

E. Claessens, Liége, sur «Saroléa».

Speedwell, Liége, sur «Saroléa».

M. Lourtie, Herstal, sur «Saroléa».

J. Thoen, Bressoux, sur «F. N.».

J. Defrance, Bressoux, sur «James».

avec side-car.

J. Dethier, Liége, sur «F. N.»

M. Lempereur, Liége, sur «Saroléa».

L. Lassois, Liége, sur «Saroléa».

V. Beer, Jemeppe, sur «F. N.»

L. Nagant, Liége, sur «Saroléa».

Jamar Jos. de Liége, sur «Saroléa».

Kalut Jos. de Liége, sur «Scaldis».

Dainant, de Charleroi, sur «F. N.».

Kummer, de Bruxelles, sur «Singer».

Dufey, de Namur, sur «Alcyon».

Gaspard, de Liége, sur «Alcyon».

Armand De Waele, de Liége, sur «F. N.»

36. Armand De Waele, de Eleg, N.»
N.»
37. Emile Thau, de Liége, sur «Raglan».
38. L. Dabin, de Liége, sur X..
39. Debeteman Elie. Awans, sur «F. N.»
40. Franck Emile, Seraing, sur «Rudge». LES TEAMS

Les différentes maisons sont bien repré-

Nos deux grandes marques locales « F. Laloux, délégué provincial du T. C. B., Léor N. » et «Saroléa» ont respectivement 11 et Dernier, Verviers de la F. N., Guillaume 10 machines prenant part à la course. clan anglais comprend 4 «Singers», 2 «Rudge», 1 «Humber», 1 «Excelsion», 1 «James» et 1 «Raglam» soit 10 machines. «Wanderer» a 2 engagés, «Scaldis» 3 et «N. S. U.», un. Nous ne voyons que 2 «Alcyon» dans le lot Bernard.

Bernard.

Docteur Snyers, qui assumera le service de la Croix Rouge, Paul Kelecom. ingénieur à la F. N.

Gustave Gordinne, P. Lamarche, Henri De Bruyn, Heuvelmans, Pallu de la Bar-

LES COUREURS

Nous voyons beaucoup de nouveaux venus dans les inscrits et nous leur souhaitons onne chance. La «Saroléa» est représentée, en premier lieu, par Dewandre, Dehaybe, Speedwell, Lassois, des habitués des grandes épreu-ves. Les autres coureurs sont, la plupart,

des débutants et nous suivrons leurs perfor-mances avec intérêt. Le team «Singer» comprend de brillants conducteurs, qui peuvent prétendre aux meil-leures places du classement.

Lambertin et Distave de «Scaldis» ne sont pas des inconnus. M. Kalut, le représentant liégeois, fera le troisième partenaire.

« F. N. » a le plus grand nombre d'enga-

gés et nous voyons au premier rang, A. De Waele, Corombelle, Thoen, Derdroog, Beer, qui se sont distingués en 1912.
Simon, de Verviers, pilotera une «Humber» et nous serons curieux de voir le parti

que tirera ce coureur de sa nouvelle ma-Thau débute en course avec une nouvel-

le machine, la «Raglan», que nous avons déjà pu admirer sur les routes. «Wanderer» a deux de ses meilleurs conducteurs en ligne, Josué et Lambotte. D'Heur de Herstal confie aussi ses chances à une nouvelle machine «L'Excelsior». Les performances des «Rudges» et de la «James» seront aussi intéressantes à sui-

LES PRONOSTICS

Bien que le lot d'engagés comprenne comme on vient de le voir, des motocyclis-es comptant de brillantes victoires à leur actif, il nous est impossible d'émettre le noindre pronostic. C'est la première fois que l'on organise

n concours d'estafettes. Le parcours est tenu secret jusqu'au mo-ment du départ et les concurrents devront suivre leur route à l'aide de la carte de 'Etat-Major.

Le vainqueur, à notre avis, sera celui des concurrents qui, tout en ayant l'expérience des courses de régularité, saura le mieux se débrouiller dans da lecture de

LES PRIX

Les prix sont nombreux et très jolis. Ils sont au nombre de 15 et comprennent : La coupe ;

La médaille du «Journal de Liége»; 5 jolis petits bronzes, don de M. Guil-laume Bernard; 8 prix qui sont répartis sur une somme

LE DEPART

Le départ se donnera à 7 heures du matin devant les locaux du «Journal de Liége» et l'arrivée se fera au même endroit entre midi et 1 heure.

LES VOITURES

De nombreux sportsmen suivront la cour

des contrôles Citons MM. Ed. Van den Berg, inspecteur général de la Maison Englebert. De Cosmo, le constructeur bien connu, Maurice Laloux, délégué provincial du T. C. B., Léon Bernard.

Les Motos SAROLÉA sont simples, souples et rapides.

et nous regrettons l'abstention des nombreux sportsmen qui montent ces jolies et marcel Bernard, Klinkhamers, V. Thiriard et M. Lejeune, soit un total de 19 voitures. LES ENSEIGNEMENTS.

Cette épreuve sera fertile en enseignements sur lesquels nous nous étendons dans notre prochain numéro. La course intéresse vivement les milieux militaires et nous espérons voir bientôt se créer, en Belgique, un corps de volontaires

notocyclistes. CE QUE L'ON FAIT A L'ETRANGER En Angleterre, un certain nombre d'offi-

Les officiers aviateurs du train, et de san-té ont des motos. Dans la territoriale (équi-valent de la garde civique), certains batail-lons sont composés exclusivement de cyclises et comprennent des sections de motocy-

ployé durant les dernières grandes manœu-vres un grand nombre de motocyclistes volontaires. Ces derniers ont rendus des services tels, que le ministère qui attache une grande importance à la question, prépare en ce moment un projet, qui fera faire un grand pas à l'organisation des corps moto-

Les clubs anglais ont dans leur calendrier portif des épreuves de mobilisation. Dans ces courses, on donne aux membres lu club un avis de mobilisation et ils doirent se rendre au plus vite à un point désirné d'avance

Le maire de Chesterfield, localité du Lin-colnshire, en Angleterre a même fait cadeau au club local d'une mitrailleuse Maxim, à la suite d'une de ces épreuves, et nous admi-rons le geste de ce magistrat patriote autant que sportif.
On comprendra de suite l'intérêt que présente ce genre d'épreuves. Supposez qu'en temps de guerre un poste avancé demande du renfort. Avec le système anglais, en peu de temps, 50 motocyclistes armés de fusils et d'une mitrailleuse peuvent se rendrent sur le lieu d'opérations et engager le com-

EN HOLLANDE

Nos amis les Hollandais marchent aussi de l'avant. Le corps de volontaires militaires motocyclistes existe déjà chez eux.

Le 10 mars dernier, ce corps a procédé à des expériences fort intéressantes. Une mitrailleuse avait été fixée sur une moto « Eysink », spécialement construite à cet effet. Une seconde moto de la même marque por-

La moto mitrailleuse a roulé, avec la plus grande facilité, sur les routes et dans les

tait les munitions, soit 2000 cartouches dans

Les expériences de tir ont aussi été concluantes, bien que c'était la première fois que l'on se servait de ce dispositif. On verra donc en lisant ces lignes (1) tout

e parti que l'armée peut tirer des motocy-L'Etranger nous a déjà devancé dans la voie et nous espérons que la Belgique aura à cœur de s'adjoindre les services des moto-cyclistes qui seront à même de coopérer très itilement à l'œuvre de la défense nationale.

(1) Voir aussi la chronique de dimanche

Ch. Bourgeois

157, Rue Saint-Gilles

Phares, Générateurs pour Motos

Réservoirs torpilles Réparations en tous genres

VENITEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur • • Münich Hackerbrau • • •

VIII Genièvre Vieux-Système



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE Etuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique : H. DELATTRE & C" Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES Beurres, Fromages, Œufs

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Téléphone 1406

Remise à domicile

Maison Max CRESPIN Ad. QUADEN

10. Rue des Dominicains, 10

ALIEGE OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004 Matériaux de Construction

TERRANQVA pour Façades Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

ALFRED LANCE junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

surpasse donne à la peau blancheur et fraicheur, fait disparaîtr gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur DANS TOUTES LES PHARMACIES



Théâtre du Pavillon de Flore Dir. Paul BRENU

TOUS LES SOIRS

RIDEAU 8 H. Dimanches et Jours de Fêtes

Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

Grande Revue locale en 4 actes et 15 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN Ballets réglés par M. MÉRIADEC

14 DÉCORS NOUVEAUX Les 1er, 2me et 4me actes de A. et M. CARON -- Le 3me acte de BRACKMAN

M. HARLIN. Le parti progressiste.
M. LEMIN. Le chef de musique — Le parti socialiste — 3º grand'maman — Henri.
Mile Jos. VIDAL. L'animal indomptable — La distorcheuse — Mile Wiyême — Ghinî — La mère — Le phoque.
Mile M. DEMEUSE. Le tourtereau — 1 ^{re} mendiante — La communiante — 2 ^e patineuse — Ninie.
Mme G. HINGELIN. Le salon triennal — La fourchette — Le feu — L'exposition de 1905.
Mile BOURBON. La marchande de cartes — La tourterelle — 1er canotier — 1re patineuse — Le trottin.

Le Sirop de Phytine Composé

Tous les Vendredis, SOIRÉE DE GALA (Défense de fumer)

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liége. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Rue andré-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Encadrements Oitraux d'art

Exposition permanente de peintures

Théâtre Communal Wallon

Direction: Jacques SCHROEDER (6me année) Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

VILLE DE LIÉGE

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 30 Mars 1913 Soirée en l'honneur de M. P. Roussiau Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures

Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSENX.

Comèdeie d'ine ake, de M. C. DEOM, primeve Mmes Alice Legrain Lorint Bolzèye, MM. Broka

Reprise de

Piéce di 2 akes da M. J. DURBUY MM. V. Crahay Mareye-Bâre, Mmes M. Ledent Thérèse, Daditte, E. Dupont A. Legrain P. Roussiau . Roussar

INTERMÈDE MM. L. BROKA, Tchantez qu'él soye! Ch. Steenebruggen. J. Loos, Mme M. LEDENT, Colas.

MM. P. ROUSSIAU, Li paraplu, Li crapaute di m'fré, J. ROUSSAR, On matchanc'leu.

PERSONEDIES : Li champète, Gustine, Liza, Li Li mayeur, MM. L. Broka Li mârli, Gaston Delmanôye, J. Roussar E. Cajot Liza, E. Guisset M^{me} Delmanôye, Alice Legra Tchanteus, Djins dè viyèdje P. Roussiau Alice Legrain

PERSONÈDIES : Djėrà Lagasse, MM. L. Broka

MM. D. Pirard J. Roussar P. Roussiau Ine apprindisse, Mme Lagasse, Auguste M^{mes} A. Legrain M. Ledent

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Dimanche 6 Avril 1913, en l'honneur de MM. J. DUYSENX, chef d'orchestre et D. PIRARD, artiste

SPORTS Qu Petit Chasseur COLS CRAVATES CHEMISES Rouge HLFRED ANCE

Téléph. 3443

VIN FORTIN Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia. les calme les toux les plus re-belles et ses propriétés expecto-rantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui re-constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1er ordre.

EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux Meubles de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392 COPIES Réparations Traductions

Rideau : 2 heures.

Rideau : 7 1/2 h.

Théâtre du Gymnase

Direct. MOURU DE LACOTTE Samedi 29 Mars, à 8 heures

La Petite Chocolatière

Comédie en 4 actes de M. Paul GAVAULT. Félicien Bedarride, MM. Oudart Lapistolle, Paul Normand, Salomel M^{mes} Blanche David Sky Walther Benjamine, Mingassol, Tressy Yv. Klein M. Toupet, Hector de Pavezac, Mathot Naud Harry

Dimanche 30 Mars

LE DÉTOUR Pièce en 3 actes

Bureaux: 7 h.

Dimanche 30 Mars

La Petite Chocolatière

L'ENIGME On terminera par Pièce en 2 actes

Le marquis de Neste, Vivarce, MM. Charny Walter Raymond de Gourgerau, M. Oudart Ciselle, M^{mes} d'Assilva Leonore, Blanche David Gerard de Gourgerau. Mathot

> Lundi 31 Mars Soirée d'adieu au bénéfice du personnel

LES MARIONNETTES

, MM. Sky Charny Oudart Walther La marq. de Montclar, M^{mes} d'Assilva M^{me} de Jussy, Dorian M^{me} de Lancey, Lobis Le marquis de Montclar, Nizerolle, Daubray-Joly Klein Pierre Vareine, La baronne Durieu, Le duc de Granges, Mme de Valmont.

Mardi 1er Avril, à 7 1/2 heures

L'ADVERSAIRE,

On terminera par L'ENIGME



Spécialité de Dents et Dentiers complets Sans extraction de Racines

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

CABARET WALLON

6, Boulevard de la Sauvenière, 6 (Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux, Lemaître, Sculier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

* ENTREE LIBRE *



CHEMISIER Alfred LANCE Junior

Rue du Pont d'Ile LIEGE

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 •• Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 +04 Téléphone 1281

